

« LE PRINCE ». EXPOSE

I- Résumé :

« **Le Prince** » est un traité politique écrit au début du **XVI^e siècle** par **Nicolas de Machiavel**, homme politique et écrivain florentin. Il montre comment devenir prince et le rester. Analysant des exemples de l'histoire antique et de l'histoire italienne de l'époque.

En 1502, Machiavel a envoyé au camp **César Borgia** le Duc de Valentinois à **Larsen Romagne**. L'écrivain admire chez lui l'association de l'**audace** et de la **prudence**, son habile usage de la **cruauté** et de la **fraude**.

Sa confiance en lui, sa volonté d'assurer les demi-mesures, l'emploi des troupes locales, de l'administration rigoureuses des provinces conquises.

Machiavel estimera plus tard que la conduite de César Borgia dans une conquête de provinces, la création d'un nouvel Etat à partir d'éléments dispersés. Son traitement des fautes et des allées douteuses, qu'il était digne de recommandations et méritait d'être imité scrupuleusement.

Les **Médicis** reviennent au pouvoir à Florence à la suite de la défaite de **Pato en 1512**. Machiavel soupçonné d'avoir participé à la **conjuraison** fomentée par **Pietro Paolo Bascole**, il est emprisonné, torturé, puis interdit de quitter le territoire florentin pour **un an**.

Nicolas Machiavel est un homme politique. Pour lui, la politique se caractérise par le **mouvement**, le **conflit** et la **rupture** violente.

Afin de prendre, puis de conserver le pouvoir dans un Etat, le prince doit faire preuve de vertu (du latin **virtu = courage**), qui est une force humaine. La **chance**, bonne ou mauvaise, est l'autre versant de la pensée de l'action politique de Machiavel, intervient dans les affaires humaines, pour s'adapter aux aléas de la fortune.

En effet, pour Machiavel, la politique est l'art de gérer la cité mais aussi celui de se maintenir au pouvoir dans une situation ouverte à tous les retournements.

A la suite de **Weber** (« **Le Savant et le politique** », **1919**), **deux termes** sont à distinguer : **responsabilité** et **conviction**. Le **premier** interprète les actions sous l'angle des moyens et des fins.

Ainsi, Machiavel considère comme responsable le citoyen de Florence qui préfère la grandeur de sa cité au salut de son âme.

Le **second** est plus proche d'une **morale** de type kantien dans laquelle l'individu ne cherche pas seulement à être efficace mais aussi à créer des **valeurs** susceptibles d'orienter ses **conduites**. L'homme de la conviction agit selon ses **sentiments**, indépendamment des conséquences possibles sur la société.

Le **pacifiste** refuse de faire la guerre au nom du « **tu ne tueras point** », au risque d'entraîner sa patrie à la défaite. Cette antinomie n'est cependant pas absolue car, dans bien des cas, les objectifs poursuivis et les résultats obtenus ne sont pas incompatibles avec le respect de certains **idéaux**.

Conclusion :

Comme l'ouvrage ne donnait pas de conseils moraux au prince, comme les traités classiques adressés à des rois, et qu'au contraire, il conseillait dans certains cas, des actions contraires aux bonnes mœurs, il a été souvent accusé d'immoralisme, donnant lieu à l'épithète « **Machiavélique** ».

Cependant, l'ouvrage a connu une grande postérité et a été loué et analysé par de nombreux penseurs.